

SEJOUR EN ANDALOUSIE DE DEUX PRINCES SA^cDIENS APRES
LA BATAILLE D' EL KSAR EL-KEBIR (1589-1595)

LE 4 août 1578 les deux prétendants au trône du Maroc, Moulay ^cAbd Malek et son neveu Moulay M'hammed [el-Meslouk] avaient péri dans la bataille qui s'était déroulée sur les bords de l'oued el-Mekhazen. Le roi de Portugal, Sébastien Ier, qui soutenait Moulay M'hammed y avait également trouvé la mort. Au Maroc le pouvoir fut pris par un frère d'^cAbd el-Malek, Moulay Aḥmed el-Manṣour, au Portugal il échoua à un oncle du souverain disparu, le cardinal-infant Henri.

La nuit qui avait précédé cette bataille dite des «Trois Rois⁴, un frère de Moulay M'hammed [el-Mesloukh], Moulay en-Naṣer, partisan cependant jusque là de Moulay ^cAbd el-Malek, avait pris le parti de son frère et s'était enfui à Arzila où les Portugais, qui avaient occupé à nouveau la ville l'année précédente, avaient débarqué ; il devait y rester plus d'un an¹. Quant au fils d'el-Mesloukh, Moulay Moḥammed ech-Cheikh, âgé d'une douzaine d'années, il avait pu gagner le Portugal après la bataille en passant par Mazagan et avait trouvé refuge à Lisbonne ², où son oncle en-Naṣer le rejoignit à la fin de l'année 1579 ou au début de 1580. Ces deux chérifs devaient rester au Portugal jusqu'en 1589, mais dès leur arrivée ils furent réclamés à la fois par le roi du Maroc qui craignait qu'ils ne groupent les

¹ *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc*, 1ère série, Angleterra, t. I (Paris-Londres, 1918), p. 321 et pl. III, n.° 30.

² Lettre de Cristobal de Moura à Philippe II, 21 novembre 1579. *Archivo General de Simancas*. Estado. Legajo 397, fol. 87. Original.

mécontents et ne revendiquent le trône sa^dien, et par le roi d'Espagne qui, comprenant que la présence des princes marocains dans ses états serait pour lui une garantie dans ses négociations avec Moulay Aḥmed el-Manṣour, voulait qu'ils fussent sous son contrôle en Castille. Il n'était évidemment pas question de les laisser repartir pour le Maroc, où leur vie eût été en danger. Quant au cardinal-infant qui régnait à Lisbonne, il ne voulait pas non plus se défaire de ses précieux protégés qui pouvaient lui servir dans les tractations qu'il menait avec les Marocains pour obtenir la libération des Portugais faits prisonniers à el-Kṣar el-Kébir.

Le 31 janvier 1580, le cardinal Henri mourut sans héritiers directs. Par droit de succession, Philippe II, roi d'Espagne, devenait aussi roi de Portugal. Le départ du Portugal des deux cherifs était donc possible puisqu'un même souverain régnait sur les deux royaumes ibériques.

A cette époque les deux princes étaient à Puerto de Peniche où ils reçurent à la fin d'août la visite de don Antonio, prieur de Crato, fils naturel de l'infant don Luis, qui prétendait au trône de Portugal et s'était même en juin proclamé roi à Santorem. Cette visite ne dut pas plaire à Philippe II³. Dès l'arrivée du duc d'Albe à la tête de l'armée espagnole, les cherifs lui avaient adressé une lettre en arabe pour l'assurer de leur désir de servir le roi d'Espagne⁴. Au début de septembre ils étaient même venus voir le duc et avaient dépêché à Badajoz où se trouvait la Cour le caïd Hamou ben Hanza, mais cet envoyé ne parvint pas à voir le souverain⁵. Il semble bien qu'à cette époque les membres du gouvernement portugais aient désiré se débarrasser des «infants maures»⁶, mais Philippe II, mécontent de leurs plaintes et de leurs perpétuelles réclamations, leur fit savoir le 13 décembre, d'Elvas, qu'il statuerait sur leur sort plus tard, quand il les verrait⁷. Le duc d'Albe transmet cependant au roi mémoire des frais qu'avait coûtés, l'entretien de Moulay ech-Cheikh. Jusque là on n'avait rien fourni à son oncle mais le problème se posait également⁸.

Peu à peu les deux princes devinrent suspects. Ils ne cessaient de demander qu'on les aidât à repasser au Maroc, et en 1583 ils essayèrent

³ Lettres du duc d'Albe à Philippe II, 26 et 30 août 1580. *Ibid.* Legajo 413, fol. 163 et 158-159. Originaux.

⁴ Lettre de duc d'Albe à Philippe II, 30 août 1580. *Ibid.*, fol. 158-159. Original.

⁵ Lettre du duc d'Albe à Gabriel de Zayas, 13 septembre 1580. *Ibid.* fol. 138. Original.

⁶ Lettres diverses de 1580. *Ibid.* Legajo 418, fol. 175 et 182. Originaux; legajo 414, fol. 314. Copie.

⁷ *Ibid.* Legajo 422. Copie enregistrée.

⁸ Lettres du duc d'Albe à Philippe II des 26 décembre 1580 et 13 janvier 1581. *Ibid.* Legajo 413, fol. 24 et legajo 414, fol. 38. Copies.

de persuader Philippe II qu'ils étaient aimés du chérif régnant⁹. Si le roi d'Espagne désirait que les princes restent sous sa garde pour conserver un moyen de faire pression sur Moulay Ahmed el-Mansour, il étudiait néanmoins les possibilités de leur retour et la façon dont il pourrait les aider¹⁰. En juillet de la même année il donna des ordres pour que l'ancien vice-roi de Meknès, l'un des membres de la suite des «infants», qui devait se rendre de Lisbonne à la Cour de Castille, soit partout pendant son voyage bien reçu et bien traité ; 300 ducats devaient même lui être alloués pour ses frais de route et un guide devait l'accompagner jusqu'à Madrid où il devait être logé et recevoir tout ce dont il aurait besoin¹¹.

On ne sait ce qu'obtint l'envoyé des deux chérifs et pendant six ans on ignore quelle fut leur vie au Portugal, ni pour quelle raison, brusquement en 1589, Philippe II décida de les faire venir en Andalousie. Les relations entre le Maroc et l'Espagne s'étaient améliorées et le gouvernement espagnol ne craignait plus que les princes fussent trop près d'une côte peu éloignée du Maroc. Mais par précaution on les mit sous la garde personnelle du duc de Medina Sidonia, le gouverneur de l'Andalousie. Celui-ci reçut l'ordre de choisir un lieu de résidence pour les «infants» qui ne fût ni trop proche de la mer, ni trop à l'intérieur des terres. Les deux chérifs devaient être séparés afin qu'ils ne puissent communiquer entre eux¹² (on verra plus tard qu'on regretta cette décision, car on aurait eu besoin du plus âgé pour calmer les ardeurs du second). Le duc établit aussitôt une liste des lieux qui lui semblaient les plus propices et le gouvernement put choisir entre Lebrija, Villa Martín, Utrera, Carmona, el Arabal, Alcalá de los Gazules, Bornos, los Morales, el Coronil, Morón, Jerez de la Frontera et Arcos. Sauf Carmona, tous ces endroits se trouvaient au sud de Séville et la plupart étaient nantis d'une forteresse¹³. Le duc recommandait Carmona et Utrera, ou bien el Coronil et Lebrija, et demandait au roi de prévoir comment assurer le ravitaillement des princes et de leur suite, car les récoltes avaient été mauvaises en Andalousie et la sécheresse était grande¹⁴. Le 7 mai Philippe II répondait au duc qu'il approuvait le choix de Carmona et d'Utrera et qu'il faisait le nécessaire

⁹ *Ibid.* Legajo 161, fol. 148. Original.

¹⁰ Lettre de Philippe II au comte de Portalegre, 11 mars 1583. *Ibid.* Legajo 163. Minute.

¹¹ Ordre de Philippe II et lettres du même au comte de Portalegre et au corregidor de Badajoz, 25 juillet 1538. *Ibid.* Minutes.

¹² Avis de Philippe II pour le duc de Medina Sidonia, 21 mars 1589. *Ibid.* Legajo 166. Minute.

¹³ *Ibid.* Original.

¹⁴ Réponse du duc de Medina Sidonia, 27 mars 1589. *Ibid.* Original.

pour que la sûreté des princes soit garantie ; il lui recommandait de faire en sorte que rien ne leur manque et qu'ils soient satisfaits de la façon dont ils seraient traités¹⁵.

Moulay en-Nașer devait se rendre à Utrera et son neveu à Carmona. L'*asistente* de Séville, le marquis de Villanueva del Río, et le *corregidor* de Carmona reçurent des instructions pour préparer logements et service.

Le 8 mai les deux princes quittèrent Lisbonne et arrivèrent à Séville le 19 mai après être passés par Badajoz —ce qui n'était pas le chemin prévu—, accompagnés de leurs suites respectives : Moulay ech-Cheikh emmenait trente six hommes dont le caïd el-Manșour, six femmes, un enfant et neuf chevaux ; quant à Moulay en Nașer, il avait avec lui le caïd Youssef, trente huit hommes, six femmes et deux enfants. Le neveu recevait 4.778 réaux portugais par jour et l'oncle 5.195. Ces sommes étaient si insuffisantes pour un tel nombre de personnes que, dès le début de leur séjour andalou, les deux groupes de Marocains eurent à peine de quoi se nourrir¹⁶. Toute l'histoire de leur vie durant cette période ne sera d'ailleurs qu'une longue suite de réclamations ; Philippe II n'augmentait pas ses crédits et le gouverneur de l'Andalousie ne pouvait réquisitionner sur les habitants de deux localités choisies plus qu'il n'avait fait pour l'installation des chérifs.

A Utrera, malgré sa résidence surveillée et son isolement, Moulay en-Nașer recevait assez fréquemment des nouvelles du Maroc. En juin de cette même année 1589, arriva une lettre d'un marabout de la montagne du nord marocain, Farès el-Hintati, qui demandait au prince de venir car tout le pays le voulait comme souverain¹⁷. Quelques années plus tard il devait se rendre à ces prières et, pour sa perte, regagner le Maroc. L'arrivée des princes marocains en Andalousie inquiéta donc à juste titre le chérif régnant qui voulut, par l'intermédiaire du cheikh Rute, reprendre ses pourparlers pour que ses deux parents lui fussent livrés¹⁸. Il ne devait pas avoir plus de succès qu'en 1580.

En juillet Moulay en-Nașer envoya un de ses caïds à la Cour de Castille supplier le roi de le secourir. Il avait vendu ce qu'il possédait et n'avait reçu des autorités que 600 ducats¹⁹. Puis il voulut se rendre en personne à Madrid avec sa suite disant que s'il était mis en prison, il

¹⁵ *Ibid.* Original.

¹⁶ Lettres du duc de Medina Sidonia à Philippe II, 30 mai y 22 juin 1589 et à Martín de Idiaquez, 22 juin 1589. *Ibid.* Originaux.

¹⁷ *Ibid.* Traduction espagnole.

¹⁸ Lettre du duc de Medina Sidonia à Philippe II, 22 juin 1589. *Ibid.* Original.

¹⁹ Lettre du duc de Medina Sidonia à Martín de Idiaquez, 13 juillet 1589. *Ibid.* ginal.

serait au moins nourri²⁰. Le 17 juillet, il écrivit au duc de Medina Sidonia pour lui rappeler l'assurance que Philippe II lui avait donnée lors de son arrivée du Portugal de la laisser retourner au Maroc, et pour se plaindre de son manque d'argent²¹. Le duc transmet cette lettre au roi et répondit au chérif que la politique portugaise était seule cause du retard de l'arrivée des fonds promis, mais il supplia à son tour Philippe II de doubler la pension accordée aux deux princes quand ils étaient au Portugal à cause des difficultés qu'on avait à se ravitailler en Andalousie²². En réalité le gouvernement espagnol ne voulait pas prendre en charge, malgré leur changement de résidence, la pension de ces princes que le gouvernement de Lisbonne avait assumée depuis dix ans... Le roi fit-il quelque chose pour en-Naŕer? Medina Sidonia insistait sur le fait que les princes s'étaient mis sous la protection du souverain et qu'ils lui donnaient beaucoup d'ennui à cause de leur détresse. Rodrigo de Abrego Melgarego avait été chargé de s'occuper d'en-Naŕer, mais sans ordres du gouvernement, le duc ne pouvait faire grand'chose²³.

À Carmona, la situation n'était pas meilleure. Le *corregidor*, don Estevan Núñez de Valdivia, avait hébergé Moulây ech-Cheikh dans l'*alcázar* de la ville. Depuis son arrivée, le 29 mai, il lui avait prêté de l'argent et lui avait procuré du blé et de l'orge au prix de la taxe. Pour loger la suite du prince, il avait loué, près de l'*alcázar*, une vingtaine de maisons et il avait réquisitionné chez les habitants de la ville plus de quarante lits. Les malheureux citadins, soit en espèces soit en grains, avaient dû fournir 14.849 réaux d'argent²⁴ : le 12 septembre le *corregidor* supplia le roi de leur rembourser cette somme, car ils ne pouvaient plus subvenir davantage aux besoins de l'«infant»²⁵. Il semble bien qu'aucune réponse ne vint de Madrid et le duc de Medina Sidonia était aussi désarmé à Carmona qu'à Utrera. Le blé valait 30 réaux la fanègue et l'orge 16, aussi ne pouvait-

²⁰ Lettre de Paulo Sebastián au duc de Medina Sidonia, 17 juillet 1589. *Ibid.* Original.

²¹ *Ibid.* Original, avec signature en arabe.

²² Lettres du duc de Medina Sidonia à Philippe II et à Martín de Idiaquez, 18 juillet 1589. *Ibid.* Originaux.

²³ Lettres du duc de Medina Sidonia à Martín de Idiaquez, 17 août et 6 novembre 1589. *Ibid.* Originaux.

²⁴ D'après le témoignage de l'écrivain Babriel de Villalobos du 12 septembre 1589, cette somme se répartissait ainsi : 2.200 réaux pris dans les recettes de la ville de Carmona, 5.950 réaux pris dans le grenier public (*pósito*) de la ville, 4.620 réaux réquisitionnés sur les habitants et 115 fanègues 1/2 de blé à 18 réaux la fanègue prises dans le *pósito* et estimées à 2.079 réaux (*Ibid.* Original).

²⁵ Lettre du *corregidor* de Carmona à Philippe II, 12 septembre 1589. *Ibid.* Original.

on s'en procurer à ce prix et le duc demandait qu'on pût les payer au prix de la taxe qui était beaucoup moins élevé²⁶.

Le séjour des Marocains à Carmona ne se passait pas sans incidents. Ils s'agitaient, cherchaient des aventures, et les femmes de la ville avaient reçu l'ordre de ne plus les recevoir chez elles. Une nuit, Moulay ech-Cheikh fut trouvé habillé en chrétien et en tenue négligée dans une maison habitée par une femme et ses deux filles. Il fut ramené discrètement chez lui par ordre du *Corregidor* et les trois femmes furent arrêtées. Quelques jours plus tard, une rixe éclata entre Maures et chrétiens. L'*alguazil mayor* fut grièvement blessé ainsi que trois ou quatre autres personnes par quatre Marocains dont le camérier du prince. Ces derniers furent emprisonnés et Moulay ech-Cheikh, n'ayant pu les faire libérer, prit chemin de Madrid pour se plaindre au roi²⁷. Le duc de Medina Sidonia averti par le *corregidor* essaya de calmer l'«*infant*» et écrivit au secrétaire du roi qu'il serait bon de le mettre sous la surveillance de son oncle Moulay en-Naŕer et de le séparer de sa suite²⁸.

La résidence en Espagne de ces deux princes n'entraînait pas uniquement des complications financières. Le gouvernement espagnol ne voulait pas rompre avec Moulay Aĥmed el-Manŕour et il fallait empêcher ou tout au moins retarder le plus possible leur retour au Maroc. Leur présence en Andalousie provoquait de l'agitation chez les morisques et ils devenaient une cause d'embarras pour le pays que leur avait donné asile. Du côté de Moulay ech-Cheikh la question fut facilement réglée : le prince se convertit au christianisme et fut baptisé à l'Escorial le 3 novembre 1593 dans la «*capilla mayor con grande solemnidad*». Philippe II était le parrain et l'infante Isabelle la marraine. Le nouveau chrétien reçut le nom de «*don Felipe Xariffe*»²⁹. Il devint ensuite chevalier de Santiago et fut fait grand d'Espagne. Il vécut désormais en Castille avec une pension du roi. Il habitait Madrid, calle de las Huertas, non loin de la demeure de Miguel de Cervantes³⁰.

²⁶ Lettre du duc de Medina Sidonia à Martín de Idiaquez, 6 novembre 1589. *Ibid.* Original. Le blé était taxé à 18 réaux la fanègue. Voir supra, n.24.

²⁷ Lettre du *corregidor* de Carmona au duc de Medina Sidonia, 17 novembre 1589. *Ibid.* Original.

²⁸ Lettre du duc de Medina Sidonia à Martín de Idiaquez, 22 novembre 1589. *Ibid.* Original.

²⁹ *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc*, 1ère série, France, t.II, p.204, et Pays-Bas, t.I, p.42, n.1.

³⁰ *Ibid.*, 1ère série, Angleterre, t.I, pl.III, généalogie des princes de la dynastie sa'adienne, n.º 30. Voir aussi Henry de Castries, *Princes musulmans convertis au Christianisme*, dans *Mémorial Henri Basset* (Paris, 1928), t.I, p.142, n.2. Moulay ech-Cheikh est signalé encore en 1608.

A Utrera les conditions de viè s'étaient améliorées : une pension avait été accordée à Moulay en-Nașer. Mais les réclamations du prince n'avaient pas cessé pour autant car celui-ci voulait toujours reconquérir le trône qu'occupait son oncle, le chérif régnant ; il entretenait des correspondances avec ses anciens partisans et ne rêvait que de retourner au Maroc. Il reçut enfin l'autorisation de Philippe II de quitter l'Espagne en novembre 1593. Il lui était seulement précisé qu'on ne le lui fournirait ni hommes ni argent et qu'il ne recevrait aucune aide pour sa traversée. Le duc de Medina Sidonia parvint à le persuader d'attendre, avant de s'embarquer, que Philippe II ait obtenu de Moulay Aḥmed el-Manșour la promesse de le bien accueillir³¹. Moulay en-Nașer voulait partir sans plus attendre³², mais Philippe II avait entamé des négociations à son sujet avec le souverain marocain que devaient durer près de deux ans³³.

Bien que Moulay Aḥmed el-Manșour continuât à ne pas donner sa réponse, à Utrera son neveu, fort de l'autorisation de Philippe II, préparait son départ. Il avait recueilli les gens de la suite de Moulay ech-Cheikh et, le 25 mai 1594, n'ayant rien reçu du roi depuis le mois de novembre précédent il décida d'envoyer son caïd Youssef à la Cour, porteur d'une lettre demandant l'autorisation effective de partir³⁴. Le caïd était chargé de faire remarquer au souverain que les trente Marocains de la suite de Moulay ech-Cheikh avaient notablement augmenté depuis six mois les dépenses de l'«infant». Il devait aussi prier Philippe II d'assurer le transport par mer de tous les Marocains d'Utrera³⁵. Mais comme le roi du Maroc ne répondait toujours pas au sujet de l'accueil qu'il comptait réserver à son neveu, le gouvernement espagnol ne prit aucune décision concernant le départ de celui-ci, malgré le désir qu'on avait en Espagne de voir s'en aller ces hôtes turbulents dont le nombre ne cessait de croître dans la petite ville andalouse ; plusieurs partisans du prince venaient en effet le rejoindre, et au début de décembre sept hommes étaient arrivés en passant

³¹ Lettre du duc de Medina Sidonia à Philippe II, 30 novembre 1593. *Ibid.* Legajo 170. Original.

³² Lettre de Moulay en-Nașer au duc de Medina Sidonia, Utrera, 3 décembre 1593. *Ibid.* Copie.

³³ Sur ces négociations voir *ibid.* Legajos 170 et 174. Correspondance entre Philippe II, le duc de Medina Sidonia, Martín de Idiaquez et Baltasar Polo, envoyé du roi d'Espagne au Maroc.

³⁴ Lettre de Moulay en Nașer à Philippe II, Utrera, 25 mai 1594. *Ibid.* Legajo 174, Original avec signature arabe.

³⁵ Requête de Moulay en-Nașer [fin juin 1594]. *Ibid.* Copie.

par Mazagan. La suite du chérif se montait à plus de cent personnes qu'il avait beaucoup de mal à entretenir³⁶.

A la fin de l'année Philippe II décida enfin de fournir à Moulay en-Našer et à tous les Marocains qui étaient avec lui les moyens de regagner le Maroc à condition qu'ils ne séjournent pas dans les *fronteras*³⁷. Le prince était couvert de dettes, car depuis dix-huit mois sa pension ne lui était pas versée, aussi avant de partir prit-il la décision de laisser des gages à ses créanciers en garantie de paiement. Un de ses fidèles, 'Alī Hani, devait rester pour régler ses affaires³⁸. Le secrétaire chrétien, Gregorio de Salas, ne devait pas accompagner le chérif, qui demanda pour lui à don Martín de Idiaquez, le secrétaire du roi, une charge au Conseil de ville d'Utrera³⁹; le caïd Yousef ben Brahim recommanda également de son côté Gregorio de Salas à Idiaquez⁴⁰.

Les Marocains attendaient dans une grande détresse et avec anxiété de pouvoir partir. Ils quittèrent enfin Utrera accompagnés par Juan Bautista de Miranda⁴¹ et, le 15 avril 1595, de San Lúcar de Barrameda, résidence du duc de Medina Sidonia en-Našer écrivit à Philippe II qu'à cause des difficultés d'embarquement, il laisserait ses chevaux, et qu'il désirait partir par Málaga pour aborder à Melilla; il suppliait le souverain de lui faciliter son voyage⁴². Le 16 avril il était dans le port andalou⁴³. Des ordres avaient été donnés au *proveedor* et au *corregidor* de Málaga pour que des navires fussent réquisitionnés pour le passage des Marocains dont la misère n'avait cessé d'augmenter⁴⁴. Officiellement le roi d'Espagne n'aidait pas le prétendant sa'dien à regagner le Maroc, car le chérif fégnant n'avait toujours pas fait connaître sa décision, mais

³⁶ Lettre du duc de Medina Sidonia à Martín de Idiaquez, 10 décembre 1594. *Ibid.* Original.

³⁷ Lettre de Philippe II au duc de Medina Sidonia, 20 décembre 1594. *Ibid.* Minute.

³⁸ Lettre de Moulay en-Našer au duc de Medina Sidonia, Utrera, 16 janvier 1595. *Ibid.* Original avec signature arabe. La pension était fournie par les finances portugaises.

³⁹ Lettre de Moulay en-Našer à Martín de Idiaquez, Utrera, 7 février 1595. *Ibid.* Original avec signature arabe.

⁴⁰ Lettre de Yousef ben Brahim à Martín de Idiaquez, Utrera, 7 février 1595. *Ibid.* Original avec signature arabe.

⁴¹ Extrait d'une lettre de J. B. de Miranda au duc de Medina Sidonia, 14 mai 1595. *Ibid.* Copie.

⁴² Lettre de Moulay en-Našer à Philippe II. San Lucas de Barrameda, 15 avril 1595. *Ibid.* Original avec signature arabe.

⁴³ Lettre du duc de Medina Sidonia à Martín de Idiaquez, San Lucar de Barrameda, 16 avril 1595. *Ibid.* Original.

⁴⁴ Lettre du duc de Medina Sidonia à Philippe II, San Lucar de Barrameda, 15 avril 1595. *Ibid.* Original.

deux navires de Málaga chargés de blé d'orge pour Melilla furent choisis pour assurer le transport de la petite troupe, et le dimanche 7 mai, Moulay en-Naŕer prit la mer avec une suite de cent cinquante personnes environ⁴⁵. Un troisième bateau emmena vingt chevaux amenés quand même d'Utrera. Le *proveedor* Verdugo avait fourni les vivres nécessaires aux passagers qui débarquèrent le lendemain à Melilla⁴⁶. L'ensemble des frais du voyage n'avait pas dépassé 200 ducats⁴⁷.

Le retour au Maroc du prétendant devait se terminer de façon tragique. Peu de temps après son arrivée, il put réunir une armée, mais il fut battu une première fois, le 3 avril, à er-Roken par le fils de Moulay Aḥmed el-Manoŕur, Moulay ech-Cheikh. L'année suivante, le 18 mai 1596, un an après avoir regagné son pays natal, Moulay en-Naŕer trouva la mort à Tagmat où il fut tué par les caïds de son cousin Moulay ech-Cheikh⁴⁸. Ne renouvelant pas la triste expérience des Portugais lors de la bataille d'el-Kŕar el-KNbir, l'Espagne ne s'était pas immiscée dans l'affaire de succession où trône sa'dien, et la menace d'insurrection que fait souvent peser le nord du Maroc au gouvernement de Fès était cette fois encore écartée.

Chantal de LA VÉRONNE.

⁴⁵ Lettre de Francisco Verdugo, *proveedor* de Málaga, au duc de Medina Sidonia, 25 avril 1595. *Ibid.* Original.

⁴⁶ Lettre de J. B. de Miranda au duc de Medina Sidonia, 14 mai 1595. *Ibid.* Copie.

⁴⁷ Lettres du duc de Medina Sidonia à Martín de Idiaquez, 5 juin, 2 et 12 juillet 1595. *Ibid.* Originaux.

⁴⁸ Sur le retour de Moulay en-Naŕer au Maroc qu'il n'est pas de notre propos d'étudier ici, consulter *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc*, 1ère série, France, t.II, p.205, sq, Pays-Bas, t.I, p.42, n.1 et Angleterre, t.II, p.89, sq.